

INSERTIONS

S'adresser au bureau du Journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures du soir de 8 à 10 heures
du soir.

Rédaction et Administration:

PIEDRAS, 277 (premier étage)

1ère Année Num. 107-- 32

Le Projet Capurro

II

La critique des dénominations nouvelles, données à des services parfaitement désignés par les noms qu'ils portent encore aujourd'hui, nous a pris hier beaucoup de temps et d'espace.

Nous nous sommes attardés sous le portique de l'édifice; il est temps de pénétrer à l'intérieur pour voir si la distribution des pièces est plus satisfaisante que le fronton et plus esthétique que la façade.

A la tête de l'Administration, et comme surintendant du palais, nous trouvons tout d'abord un Directeur ou Inspecteur Général nommé pour quatre ans.

Pour quatre ans! C'est là une innovation curieuse, bizarre, et absolue. Il n'y a, croyons-nous, dans le régime des administrations publiques en général, mais surtout dans celles de Travaux Publics, où l'esprit de suite et l'unité de direction paraissent plus nécessaires que partout ailleurs.

Nous ne sommes point hostiles, en principe, aux innovations. Elles sont quelquefois nécessaires, et, pour peu qu'elles aient pour elles les attraits de l'utilité et le charme de la logique, nous ne demandons pas mieux que de leur ouvrir les bras et de les presser amoureusement sur notre cœur.

Par malheur, nous ne trouvons dans celle de la nomination pour quatre ans aucune des séductions naturelles ou des grâces postiches que le plus enthousiaste des ingénieurs exige de sa belle avant de s'embarquer.

Il est vrai, pourtant, que le projet laisse à l'Inspecteur Général comme fiche de consultation ou prime d'encouragement la perspective d'une réélection possible.

C'est un bouclier bien fragile contre l'épée de l'indiscipline suspendu ainsi, dès le premier jour de son entrée en fonctions, sur la tête vénérable de l'Inspecteur Général, et il est à craindre que celui-ci, préoccupé de cette menace constante, ne travaille à se faire un casque de protection haut placé bien plus qu'à donner une ferme et patriotique direction aux travaux qu'il doit inspecter.

Nous ne pensons pas, d'autre part, qu'on ait voulu assimiler le futur Inspecteur Général à un Président de République, dont les fonctions sont aussi temporaires.

On comprend la nécessité de changements périodiques quand il s'agit de fonctionnaires essentiellement politiques; encore serait-il bon que ces changements ne fussent pas trop fréquents ni les périodes trop courtes. Les fluctuations de la politique sont grandes, et il ne serait pas prudent de laisser trop longtemps vivre à un magistrat suprême, qu'on appelle point nommé, les générations qui arrivent successivement à l'électorat.

Mais ce scrupule d'équité politique et cette préoccupation d'ordre social n'ont rien à voir dans la nomination d'un Inspecteur Général des Travaux Publics, et nous craignons fort qu'un jour de vulgaire et le vulgaire c'est lui tout le monde—cette faculté laissée au P. E. de séparer de son emploi un fonctionnaire de haute catégorie, ou de le maintenir en fonctions sans soit considéré comme un artifice imaginé dans le seul but de l'obliger à la docilité, même quand la résistance pourrait devenir nécessaire.

Dirait-on qu'on a voulu simplement se prémunir contre l'indolence et l'incapacité, ou bien encore qu'on n'a vu là qu'un moyen de stimuler des initiatives fécondes, en faisant de la réélection une récompense qu'il faudra mériter par des services démontrés?

La réélection est précieuse; elle n'est pas dérisoire.

Couramment admettre, en effet, que le gouvernement reste désarmé contre l'indolence et l'incapacité? Comment supposer même qu'il pourra être condamné à attendre quatre ans pour destituer ou remplacer un employé, si haut placé qu'il soit, dont l'incertitude, l'ignorance ou l'improbable compromettent les services?

Comment croire, d'autre part, que l'espoir d'une réélection pour quatre années, provoquera plus d'émulation que celui d'une retraite bien gagnée après de longues années de loyaux et intelligents services.

Mais si les avantages qu'on a pu se promettre de ce nouveau service de quatre ans nous paraissent nuls ou tout au moins douteux, il n'est pas de même de ses inconvénients. Ceux-ci ne sont, en effet, que trop visibles.

Que d'intrigues autour du faste de l'Inspecteur Général! Que de travaux particuliers pour le suppléer aux Travaux Publics! Que de pièges tendus à sa bonne foi et à ses connaissances techniques!

Mais ce n'est point tout. La plupart des Travaux Publics sont des travaux de longue haleine. N'est-il pas à craindre qu'un changement d'Inspecteur n'entraîne un changement de direction, et que le nouvel Inspecteur ne veuille signaler en rejetant comme mauvais ce que son prédécesseur avait cru bon?

Un de nos confrères nous faisait récemment hier matin l'amusante histoire des Pénitents municipaux qui ont présidé à l'ornementation des jardins et des promenades de Montevideo. Plantés des arbres et les arracher quand ils commencent à donner un peu d'ombre aux promeneurs parait avoir été la préoccupation constante de ces singuliers édiles.

Esquiver-t-on à quelque chose d'analogue lorsque les Inspecteurs Généraux se succéderont à la tête des Travaux Publics, et que chacun des nouveaux élus apportera son tour de s'illustrer par des changements radicaux?

Quelle autorité pourra avoir, d'autre part, dans ses bureaux, l'Inspecteur Général, au cours de ses quatre ans, quand il songera, que tel de ses employés pourra du subalterne devenir supérieur et lui faire payer en vexations quelque jour les sévérités réglementaires du présent? Ah! nous craignons fort que les mesures disciplinaires édictées au chapitre III, article 6, par le P. E. ne soient pas alors d'une bien rigoureuse application!

Nous comptons d'avance au sort de l'homme courageux qui acceptera dans ces conditions précieuses l'honneur de diriger le Département d'Ingénieurs. Le lit de Procuste se fait prévisible pour lui.

Quelques autres points sollicitent encore notre attention; nous les traiterons dans un troisième article.

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO--Vendredi 9 Octobre 1891

NOUVELLES DE FRANCE

(Voir l'Union Française d'hier)

MANÈVRES D'ENSEMBLE.—PLAN GÉNÉRAL DES OPÉRATIONS.—LES TROUPES EN PRÉSENCE.—SOIXANTE-SEIZE TRAINS.—ENTRAÎN GÉNÉRAL.—LES PAYSANS ET LA QUESTION DES RÉCOLTES.

La grande armée formée par la réunion des 5^e, 6^e, 7^e et 8^e corps prendra l'offensive contre un ennemi commandé par le général de Bois-deffre et qui sera supposé avoir passé la Maine entre Vitry-le-François et Saint-Dizier.

Cette armée semble vouloir se diriger vers la ligne de l'Aube, ensuite vers celle de la Seine.

Le général Saussier part de Vandœuvre, livra bataille, et oblige ses adversaires à repasser la Marne. On espère que cette bataille ne durera qu'une journée.

La région dans laquelle auront lieu les combats est très variée et très accidentée. Dans certaines parties l'eau est rare.

Presque tous les généraux qui prendront part à l'action ont un passé militaire, soit en Algérie, soit aux colonies, soit durant la guerre franco-allemande.

Les corps d'armée qui entreront en conflit ont les quartiers généraux: le 5^e à Orléans, le 6^e à Châlons-sur-Marne, le 7^e à Besançon, et le 8^e à Bourges. On voit que ce sont toutes les garnisons centrales de France qui fourniront les effectifs.

Le transport des troupes a nécessité la formation de 76 trains.

Le général de Miribel, chef de l'Etat-Major, s'est installé aujourd'hui à Bar-sur-Aube.

La journée est laissée aux troupes pour se reposer; les soldats en profitent pour s'installer tout au long des rivières du pays, pêcher et se baigner.

Leurs dispositions paraissent excellentes. Un train spécial, composé de voitures de la Compagnie de l'Est, avec salon et fourgon de cuisine, partira le 8 de Paris, emmenant à Bar-sur-Aube, les vingt-six officiers étrangers délégués. Le train quittera Paris vers 8 heures du soir. Le retour aura lieu le 12 septembre.

La question des récoltes préoccupe beaucoup les populations; une Commission composée de trois officiers et de M. Baltet, conseiller général fonctionnaire à la mairie à partir du 3, pendant quatre jours, mais il sera difficile de déterminer le chiffre des indemnités à accorder.

Les paysans semblent préférer, du reste, leurs récoltes à ces indemnités, car on pouvait les voir partout, hier, se presser de rentrer les avoines dans le plus grand partielle encore fortement au sol. L'avoine est le produit le plus abondant de la région, qui ne donne que peu de froment. Les seigles et les orbes sont rentrés. Il ne reste que champs qui les avoines, les betteraves, les légumes et les pommes de terre.

Les premières manœuvres

1 Septembre

La journée d'hier jeudi a été surtout consacrée à de grandes reconnaissances de cavalerie soutenues par de l'artillerie. Les combats continueront aujourd'hui.

Dans la rencontre entre le 7^e et le 8^e corps, la décision de l'artillerie constatée que c'est le 7^e corps commandé par le général de Negrier qui a été vainqueur, puis qu'il est parvenu à envelopper le plateau de Montsaon.

L'état des troupes est excellent malgré la chaleur.

Il n'y a eu aucun incident.

Quatre aux 5^e et 6^e corps, le premier s'est divisé en deux parties, l'une offensive faisant reconnaissance vers Paris, l'autre défensive. Celle-ci a canonné et chassé l'agresseur et est demeurée maîtresse du terrain.

Le 6^e corps a fait des opérations de marche en deux colonnes.

La Bataille de Vitry

7 Septembre

Samedi a eu lieu le simulacre de la grande bataille de Vitry, mettant en présence les 5^e et 6^e corps, armée de l'Est, commandés par le général Davoust, et les 7^e et 8^e corps, armée de l'Ouest, commandés par le général de Gallifet.

Je vous ai déjà indiqué le plan de cette manœuvre considérable.

Le général Davoust devait attaquer le flanc gauche d'une armée supposée; le général de Gallifet devait courir au secours de l'aile menacée.

Il s'agissait surtout de s'emparer des positions de Colombey-les-Deux-Eglises; il y a là, en effet, un maillon qui a exactement l'importance stratégique du Mont Valérien, en arrière des bois de Saint-Cloud.

Cette position commande les routes qui débouchent des bois, routes peu nombreuses, et les pentes environnantes.

A sept heures cette position était occupée par l'artillerie de l'armée de l'Est, commandée par le général de Jessé.

Le mouvement, exécuté avec beaucoup de rapidité, a été très remarqué.

Au moment où le général de Jessé, couvert par la cavalerie du général Davoust, la cavalerie Bouie, de l'armée de Gallifet, apparaît sur les crêtes qui dominent Buchey. Aussitôt l'artillerie de la division ouvre le feu; les pitreries prennent le contact.

A ce moment le général de Jessé, immobilisé sur les crêtes de Colombey-les-Deux-Eglises, reçoit un renfort qui lui rendra sa liberté d'action.

mandant l'armée de l'Ouest, a été vainqueur. Quoi qu'il en soit, on reconnaît unanimement la vaillance et l'entraînement des troupes.

Avec tout cela, peu d'accidents en somme, pour une manœuvre d'hommes si considérable. Il n'y a eu pas moins regrettablement de devoir signaler six morts, deux au 6^e corps, trois au 8^e, et la noyade d'un artilleur dont la barque a chaviré sur l'Aube.

A bientôt de nouveaux détails.

MILES.

La Dette Publique

ET LES GARANTIES DE CHEMINS DE FER

L'importance capitale de la loi financière récemment votée nous fait un devoir d'en publier intégralement le texte, tel qu'il a été promulgué, le 7 du courant par le P. E.

Le voici, tel que nous le trouvons au «Journal Officiel».

Article 1^{er}.—Le P. E. est autorisé à créer une dette qui prendra le nom de «Dette Consolidée de l'Uruguay», libre de tout impôt et dont le montant ne pourra dépasser vingt millions et demi de livres sterling, soit 95.350.000 piastres.

On n'omettra, immédiatement, de cette Dette, que la somme de dix-neuf millions trois cent mille livres st. équivalents à 90.710.000 piastres, et le reste (1.200.000 livres st.) s'imputera uniquement et exclusivement sur le Corps Législatif.

L'approbation du contrat relatif à la conclusion du chemin de fer de Montevideo à la Colonia, auquel se réfère l'art. 1 de la loi, et le reste entendu que si le dit contrat n'était pas approuvé, la «Dette Consolidée de l'Uruguay» resterait limitée à la somme de 19.300.000 livres, soit 90.710.000.

Art. 2.—Le service des intérêts de cette dette sera de trois et demi pour cent par an, et l'amortissement se fera dans la forme indiquée ci-après, intérêts et amortissements se payant à Montevideo, Londres, ou autres places étrangères que le P. E. désignera.

Art. 3. La Dette Consolidée de l'Uruguay s'appliquera uniquement aux objets suivants: A.—Conversion de l'Emprunt Unifié de 1881 (5 1/2 d'intérêt), à 49.334.680.

B.—Conversion de l'Emprunt de 1888, dit de Conversion et Travaux Publics (6 1/2 d'intérêt), à 19.533.630.

C.—Conversion de l'Emprunt de 1890 (6 1/2), à 9.300.000.

D.—Bonification de 10 % sur le total des Emprunts de 6 1/2 d'intérêt, mentionnés dans les incises B et C, soit 2.890.333.

E.—Intérêts consolidés jusqu'au 31 janvier 1892, de l'Emprunt Unifié et autres Dettes Extérieures, soit 3.744.000,50.

F.—Consolidation de garanties de chemins de fer dues par la Nation actuellement et jusqu'au 31 décembre 1891, soit 2.975.100.

G.—Pour arrangements ultérieurs relatifs au chemin de fer de Montevideo à la Colonia, arrangements qui devront assurer la conclusion, à 5.610.000.

H.—Frais et commissions des opérations relatives à l'arrangement, important en totalité 25 1/2 %, sur le montant de la nouvelle dette, 2.519.610,50, déduction faite déjà de 9.511 pour différences à vérifier dans la liquidation définitive.

La part de la commission correspondant aux 5.610.000 de Dette Consolidée destinée à arrangements ultérieurs du Chemin de fer, à la Colonia ne sera délivrée qu'au cas où ces arrangements seraient approuvés.

Art. 4.—Le P. E. est autorisé à entrer en arrangement avec l'Entreprise de Construction du Chemin de fer de Montevideo à la Colonia et la maison financière qui prit à sa charge l'émission des «Bons de Chemins de fer» relatifs à cette ligne, en prenant pour base au maximum la somme de 5.610.000 de Dette Consolidée autorisée par cette loi et dans le but d'assurer la conclusion de cette voie ferrée.

Ces arrangements ne pourront être effectués qu'après avoir été au préalable approuvés, en toutes leurs parties, par le Corps Législatif.

Art. 5.—Le P. E. est autorisé à conclure tous les arrangements de détail et à prendre toutes les mesures propres à assurer l'unification et les consolidations dont parle l'art. 3; il pourra prendre pour l'Etat l'engagement de n'autoriser pendant les trois années qui suivront, l'émission d'aucune dette nouvelle sur le marché de Londres.

Il est entendu toute fois que cette prohibition ne s'applique pas aux Bons de Chemins de fer autorisés par la loi du 30 Novembre 1889, dans la partie déjà allouée pour la construction du chemin de fer de l'Ouest.

Art. 6.—Le P. E. est également autorisé à traiter avec les Entreprises de chemins de fer garantis, sur le même pied d'une garantie maximum de 3 1/2 %, par an.

Le rendement net obtenu par les Compagnies ne sera pas compris, de cette garantie de 3 1/2 %, tant que ce rendement ne dépassera pas 5 1/2 %, par an.

La restitution des garanties perçues commencera quand le rendement net des Exploitations sera de plus de 6 1/2 %, par an.

Art. 7.—La 15 % des revenus de Douane seront affectés spécialement au service de la Dette Consolidée, dont la création est autorisée par cette loi, et pour le service des garanties de chemins de fer réduites au 3 1/2 %, par an, sans que cette affectation implique l'admission d'aucune intervention étrangère dans l'Administration des Douanes de la République.

Art. 8.—Le service des garanties de chemins de fer sera aux mêmes époques et de la même façon que le service de la Dette Consolidée sans préjudice des restitutions auxquelles il y aura lieu suivant le résultat des comptes semestriels que doivent présenter les Compagnies.

Art. 9.—L'exécution qui pourrait laisser les 15 % des revenus de Douane, après qu'il en aura été prélevé le service des intérêts de la Dette Consolidée et des garanties des Chemins de fer s'appliquera à l'amortissement des titres de cette dette, jusqu'à 1 %, de son montant.

Cet amortissement sera par achat ou par souscriptions, tant que la Dette restera au-dessous du pair, et tirage au sort et pour sa valeur émise quand elle se trouvera au-dessus du pair.

Art. 10.—Le P. E. rendra compte de l'exécution de cette loi à l'Assemblée Générale, et le service des Dettes Publiques et garanties de Chemins de fer dont il s'agit, restera suspendu en attendant.

Suivent les signatures du P. E.

FRANCE

LES GRANDES MANÈVRES DE SEPTEMBRE 1891

6^e CORPS D'ARMÉE—(Châlons-sur-Marne)

(SUITE)

6^e brigade de cavalerie—(Nancy)

Général: Mennecier de la Lance, officier de la Légion d'honneur.

Né à Metz en 1835, le commandant de la belle brigade de cavalerie du 6^e corps appartient à une famille militaire. Il est sorti de Saint Cyr, dans la cavalerie, en 1859, et était capitaine de spahis en 1870. Son régiment ne prit pas part à la guerre contre l'Allemagne, mais eut à réprimer l'insurrection Kabyle en 1871. Le 22 mai 1873, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, colonel en 1881 et général dans la promotion de 1889. Cet avancement rapide, dans la seconde partie de sa carrière, est dû surtout aux qualités dont le lieutenant-colonel Mennecier de la Lance fit montre pendant la campagne de Tunisie, notamment au combat de Testour.

Cette brigade comprend 3 régiments au lieu de deux qui sont attribués aux autres corps d'armée.

6^e régiment de chasseurs—(Stationné à Saint-Mihiel)

Colonel: de Ville.

Ce régiment a ses ancêtres dans la cavalerie de la République; il fut formé en 1793 sous le nom de chasseurs des Ardennes, pour devenir le 6^e chasseurs; mais il a reçu à sa formation un corps de cavalerie qui fit ses premières armes en Catalogne en 1689, assista à la conquête de la Flandre et aux guerres de l'Empire, prit ensuite part à la guerre de sept ans et aux premières victoires des armées de la République. On le voit à Valmy, à Jemmapes, à Nérwinde, à Fleurus, à Austerlitz, en Suisse, sur le Rhin, partout où il y a un coup de sabre à donner ou à recevoir.

Le 6^e chasseurs était encore à Hohenlinden, à l'Armée de Naples, à Wagram, à la grande armée. Les cavaliers chargent à Solonk et à la Moskova. On les rencontre cinquante ans après, luttant contre les cavaliers arabes.

Enfin, pendant que le régiment avait fait prisonnier à Sedan, un escadron, le 6^e servait d'escorte au maréchal Canrobert à Borny, à Gravelotte à Saint-Privat et à Noisseville.

12^e Régiment de dragons, (stationné à Nancy).

Colonel: Hémin.

Inscriptions au drapeau: Jemmapes 1792; Austerlitz 1805; Hohenlinden 1807; Océana 1809. C'est l'ancien régiment de La Brétèche remontant à 1675.

Pour ses débuts, sous son numéro actuel, il est à Jemmapes et à l'Armée de Sambre et Meuse.

En 1788 il fait la campagne d'Italie, et on le trouve ensuite à Marengo, à Austerlitz, à Ulm, à Iéna, à Eylau, à Friedland, en Espagne, où il prit part à cette belle charge d'Océana qui culbuta la cavalerie espagnole et sabra l'infanterie en déroute.

Le 12 dragons fut encore à la dernière bataille de Fleurus; depuis lors, il ne prit part qu'à la guerre contre l'Allemagne. Il appartenait au début de la campagne à la division du général Lichtlin, puis du corps d'armée du général Froissard.

Artillerie de corps

Commandant l'artillerie de corps: colonel de la Bégaissière.

1^{er} groupe, 3 batteries montées du 25^e régiment: chef d'escadron Dubois. 3^e groupe, 3 batteries montées du 25^e régiment: chef d'escadron Dubois. 2^e groupe, 3 batteries montées du 25^e régiment: chef d'escadron (Emilien). 3^e groupe, 2 batteries à cheval du 25^e régiment: chef d'escadron Hermite.

Section de munitions n^o 7 du 25^e régiment: capitaine Gondou. Réserve du génie, compagnie 63 du 3^e régiment: capitaine Lefebvre. Ambulance, chef: médecin major de 1^{re} classe Boppe. Boulangerie de campagne, chef: officier d'administration d'2^e classe Maisonnave.

6^e brigade d'artillerie. (Châlons).

On a vu qu'elles 8^e et 25^e qui forment la brigade du 6^e corps fourniront les batteries divisionnaires. Ces pourquois nous mettrons ici, en dehors de l'ordre de bataille une notice sur ces deux régiments.

Général: Daniel de Grandchamps.

En 1829, dans la commune de Charoano, aujourd'hui réunie à Paris, M. de Grandchamps sortit de l'école polytechnique comme sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1831. Il était capitaine quand éclata la guerre de 1870, et devint chef d'escadron le 3 novembre 1870, lieutenant-colonel le 17 novembre 1876, colonel le 28 février 1881.

Il est général depuis le 14 octobre 1886 et doit entrer dans le cadre de réserve le 15 novembre prochain.

La carrière de M. de Grandchamps est des mieux remplies: il a pris part à la guerre d'Italie (1859); il était en Afrique depuis deux ans au moment de la guerre d'Algérie en France, il a combattu avec les armées de la Défense nationale; pendant les troubles d'Algérie en 1881 et 1882, il fut employé dans la colonie. Surtout, d'un grand mérite, il a professé à l'Ecole d'artillerie du 5^e corps et à l'Ecole supérieure de guerre.

8^e régiment d'artillerie—(Stationné à Châlons, Toul et Nancy)

Colonel: Michon.

Inscriptions au drapeau: Austerlitz, 1805; Friedland 1797;—Sebastopol 1854-1855—Solferino, 1859.

L'ancien 8^e d'artillerie était devenu en 1815 le régiment à pied de Valence, il forma le 3^e régiment d'artillerie à pied en 1820, puis le 8^e d'artillerie en 1831.

Le 3^e à pied envoya des détachements en Espagne (1823), en Afrique (1830). D'autres batteries s'illustrèrent à Mazagan, à Mostagan, à l'Isly.

Trois batteries prirent part au siège de Rome, puis le régiment fut envoyé en Crimée. Pendant la guerre de 1870 plusieurs batteries furent adjointes aux diverses divisions,

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements Rép. Arg. Brésil Uruguay
Un mois, \$ 1. 00 \$ 1.50 \$ 1.90 \$ 1. 00
Trois mois, 3. 00 4.50 5.70 3. 00
Six mois, 6. 00 9.00 11.40 6. 00
Un an, 12. 00 18.00 22.80 12. 00
Nombre de jour, 0.04
ancien, 0.10
Les abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois.

d'autres formèrent les éléments des batteries employées sur la Loire, au Mans et dans l'Est. 2^e Régiment d'artillerie.—(Stationné à Châlons-sur-Marne)

Colonel: Dubonny de la Bégaissière. Formé après la guerre, ce régiment, qui ne correspond à aucun autre de l'ancienne armée, n'a pas d'histoire, il n'a aucune inscription à son étendard.

CANARDS GALVESTON

LONDRES, 7 octobre.—(aux navets) Des télégrammes de Vienne assurent que l'armée de Roumanie est assez forte, pour arrêter toute tentative de la Russie sur le Pruth jusqu'à ce que l'Autriche ait pu mobiliser son armée. SAINT-PETERSBOURG, 6.—(aux croissants) La mise en Pologne devient chaque jour plus grande. A Zawalrk les pauvres ont parcouru le village en mettant à sac les boulangeries et les magasins de comestibles, les troupes ont fait feu sur la populace, il y a eu de nombreux blessés.

—Le refus de la Russie de s'associer à la démonstration navale projetée contre la Chine, attribuée à la crainte du Czar que les alliés ne la laissent plus tard seul engagé dans une guerre contre la Chine.

LONDRES, 7.—(aux fines herbes) Le correspondant du Times dit que le gouvernement français n'attend que l'ouverture de la Chambre des Députés pour s'assurer de son opinion relativement à un traité d'alliance formé avec la Russie, et pour en presser les négociations, si cette opinion est favorable.

FAITS DIVERS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS.

A R A P E Y 228

Messieurs les Sociétaires sont priés d'assister à l'Assemblée Générale Extraordinaire qui aura lieu le dimanche 11 Octobre prochain, à 1 heure de l'après-midi, au siège de la Société.

Le conseil d'Administration.

LA PATRIE. SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS

2^e CONVOCATION

AGENCE DE PASSAGES

On délivre des passages GRATIS pour le Brésil aux familles d'Agriculteurs.

Passages de 1^{ère} 2^e et 3^e classe pour l'Europe

BUREAU SPECIAL

pour annonces et abonnements aux journaux. Prix réduits.

Achat, vente et location de terrains, maisons et négoces

Calle Mercedes 163

MONTEVIDEO

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON

Y DE CHRISTOFLE

Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran exposición Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N° 15 ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidos a un afluente trato y sobre todo a la economía. Restaurant à la carte. Salon especial para banquetes, piezas y salones amueblados para familias y hombres solos. Jn. 23-p.

BITTER "SECRESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCTOR: F. L. RUETE.

Succesor de Edm. Barthold.

49 - SOLIS - 49

Jnl. 1-1

AU BON TON

PELUQUERIA Y SOMBRERERIA

JULIO BAROUQUET

GRAN FABRICA DE CAMISAS

Mientras dure la crisis gran rebaja: Afeitar, 0.10 Cortar el pelo, 0.20. Friction, 0.10.

387-CALLE SARANDI-387

LE BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

TROISIÈME PARTIE

LE FILS DU PROSCRIT

VII

LA DESESPÉRÉE

Une demi-heure après, Mme Dansaus revint chez elle.

La mère d'Etienne était très pâle et paraissait profondément impressionnée.

Jeannine se promenait au jardin, elle causait avec Suzanne et M. Dansaus qui était loin d'avoir renoncé à lui faire révéler quelque chose.

Reposée des fatigues du voyage, le teint légèrement rosé par l'air vif du matin, elle n'avait peut-être jamais été aussi irrésistiblement jolie que ce jour-là.

Elle avait remplacé son costume de voyage par une élégante petite toilette en cachemire gris perle d'une simplicité et d'une grâce extraordinaire.

Une ceinture ronde serrait sa taille mince et faisait ressortir sa magnifique poitrine, qui se moulait abondamment et ferme sous le souple tissu dont elle était couverte. Sa manche, un peu courte, laissait voir un poignet d'une délicatesse extrême et l'attache divine de sa main longue, fuselée, comme la main d'une statue grecque.

Sous les premiers rayons d'un chaud soleil d'automne, sa chevelure de vénitienne avait plus que jamais de magnifiques reflets d'or.

Sa coiffure retombant sur la nuque, comme on les portait alors, accentuait la grâce infinie de son cou, un peu long, et de ses épaules basses. Sur sa poitrine, elle portait, du côté gauche, les plus belles des roses qu'Etienne avait cueillies pour elle.

Elle éblouit le jeune homme, qui osait à peine s'approcher.

Mme Dansaus obéissant à une vieille habitude, déposa un baiser sur le front que Suzanne vint mettre apportée de ses lèvres.

Puis se retournant vers Jeannine: — Vous êtes ma fille aussi, dit-elle, au moins pendant quelques jours, venez.

Jeannine s'inclina, et, toute recueillie, mais

toujours irrésistiblement gracieuse, reçut de l'excitante femme cette sorte de bénédiction maternelle.

En se relevant elle tendit fraternellement sa main à Etienne.

— Merci de vos fleurs, dit elle, elles m'ont fait beaucoup de plaisir; voyez, je m'en suis parée sur-le-champ.

Puis s'adressant à Mme Dansaus: — Et votre démarche, chère Madame, a-t-elle réussi?

Le visage sympathique de Mme Dansaus se recouvrit aussitôt du voile de tristesse qu'avait un instant dissipé la vue de ces deux enfants: l'une aussi saine, aussi fraîche et aussi jolie qu'un portrait de Watteau; l'autre, magnifique et superbe comme le plus beau des marbres de l'antiquité.

— Oui, dit-elle avec un profond soupir, j'ai réussi, mais quel désespoir! mon Dieu! Quel désespoir que celui de cette jeune femme. Certainement, elle sera, ou morte, ou folle, avant la fin de ces tristes affaires!

Un pli se creusa entre les sourcils délicats de Jeannine, une larme perla à ses longs cils.

— C'est que c'est bien épouvantable, en effet!... murmura-t-elle.

— Oui, et la marquise ne se fait pas plus à l'idée que sa mère peut être coupable qu'à cel-

ESPECIALIDAD EN VINOS DE BURDEOS

A. ROUX & C^o

105, ITUZAINGO, 105

UNICOS AGENTES

EN LA

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE LAS ACREDITADAS BODEGAS DE LOS

SS. BAOUR & C^o DE

BURDEOS

Despacho especial para Familias y Hoteles

Vendese por BORDALESAS

CAJAS

y BOTELLAS

Servicio a Domicilio

TELÉFONO "LA URUGUAYA" N° 130.

MONTEVIDEO

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS
Messageries Maritimes

Le paquebot français:

EQUATEUR

Capitaine: MOREAU

Partira le 21 Octobre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français,

MEDOC

Capitaine: DEVAUREIX

Partira le 25 Octobre pour Bordeaux, faisant escales au Brésil et Las Palmas.

Le paquebot français,

BRESIL

Capitaine: MINIER

Partira le 6 Novembre à 3 h. de l'après-midi faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français

CHARENTE

Capitaine: DUPONT

Partira le 25 Novembre pour Bordeaux, faisant escale au Brésil et Las Palmas.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Cerrito 135 (au 1^{er}).

L'Agent, B. GIRARD.

Mensajerías Fluviales del Plata
ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Parana, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colon, Guaviyú, Concordia. Llega del Salto y escalas todos los juéves. Admite pasajeros, cargas, encomiendas, y dinero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos. Sale todos los martes para Salto y escalas tocando en Colonia.

Calle Piedras, núm. 173.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

Uruguay

Capitaine: LE QUEN

Partira le 6 Octobre pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PARANA

Capitaine: SIMONET

Partira le 19 Octobre pour Dunkerque et Havre.

Prix des Places

1^{re} classe Fr: 750. 3^{me} distincte 350—3^{me} 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent, P. TALHOUARNE, 201-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

le d'accepter, ce qu'elle croit, comme nous, être l'extrême dévouement de Margot.

Jeannine treuillait.

— Alors, dit-elle, elle consentira à parler, et si elle sait quelque chose, elle le dira!

— En suis sûre.

— A quelle heure m'attend-elle.

— Tout de suite.

Jeannine s'élança en courant vers la maison, et quelques secondes après elle revenait toute prête pour sortir.

Une capote grise, comme sa robe, couvrait ses cheveux, et avait pour tout ornement un paquet de roses cent feuille et de larges brides qui, nouées sous le menton, faisaient ressortir l'ovale de son visage un peu long et la suavité extraordinaire de son profil; une sorte de petit mantelet tombait gracieusement de ses épaules, et se nouant au bas de sa poitrine donnait un charme de plus à son exquise distinction.

Quand on la vit traverser la rue, à côté de Mme Dansaus, avec ses yeux baissés, sa démarche élégante et modeste, sa toilette que toutes les jeunes filles du pays eussent pu porter comme elle, tant elle était simple et de bon goût, elle conquit d'emblée toutes les sympathies; et cependant il y eut comme une déception parmi tous ceux qui la regardaient.

P. S. N. C.

[COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

Liverpool; Rio de la Plata et Valparaiso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivantes:	John Elder 4182 tns
Alcantara 4112 tns	Liguria 4688 tns
Aracantha 4577 tns	Magellan 2856 tns
Britannia 4132 tns	Potosi 4276 tns
Galicia 3829 tns	Patagonia 2860 tns
Iberia 4702 tns	Sorata 4059 tns

Vingts à l'Europe en 18 Jours

[Le rapide vapeur anglais

JOHN ELDER

Capitaine: J. H. PERRY.

Partira le 13 Octobre 1891

Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisbonne, Vigo, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

Passage pour Vigo en 3^e classe fr. 30. SANS FRAIS de QUARANTAINE. Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUS les vapeurs de la compagnie.Pour plus de détails s'adresser à: Wilson, Sons & C^o Limited

AGENTS A MONTEVIDEO: BUENOS AIRES: RUE SOLIS 55. RIO DE JANEIRO, Santos, Bahia, Pernambuco et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

BEARN

Commandant: YPERTI

Partira le 16 Octobre 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes, et Naples.

Le vapeur français:

POITOU

Commandant: MOULINIER

Partira le 26 Octobre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelonne, Gênes et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE (LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)

Béarn.....	de 5.000 tonnes et 2.400
Bourgoigne	2.500 > 1.000
Bretagne	3.000 > 1.200
La France	4.000 > 1.600
Poitou	2.800 > 1.300
Provence	5.000 > 2.500
Aquitaine	5.500 > 3.000
Espagne	6.000 > 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1^{re} 2^e et 3^e classe. Les passages d'aller sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaussée d'Antin No. 21.

Prix des passages d'aller: 1^{re} classe \$ 140—2^{me} 105—3^{me} 45.— Aller et retour: 1^{re} classe \$ 240—2^{me} 180—3^{me} 75.En cas de quarantaine en Europe, les frais des passagers de 3^{me} classe seront, pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20 p. Les personnes qui désireraient faire venir des passagers d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit, et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soulas, Benausse 107

— Cette jeune fille-là, se disait-on, une tri-celle!... Et Jeannine, encore, la grande tri-celle!... Est-ce que c'était possible!... Il avait donc des artistes qui ressemblaient à tout le monde, et qui sortaient dans les rues autrement qu'en chapeaux à plumes et en toilettes extravagantes!

On s'en étonnait d'une façon surprenante, mais cependant il fallut bien le croire, car on voyait la jeune fille, et de très près encore. Anne, qui était dans un état de faiblesse et d'énervernement tellement extraordinaire qu'il devenait alarmant, avait néanmoins voulu se lever pour recevoir Jeannine.

Toutes les pièces du rez-les-chaussées et du premier étage restaient fermées par ses cordes, et c'était dans l'appartement de son père, absent, qu'elle s'était installée.

Elle était vêtue d'un peignoir de cachemire blanc, et ses joues avaient certainement le même matité que l'étoffe dont elle était enveloppée.

Ses cheveux très bruns, d'une finesse impossible à dire, tombaient un peu en désordre sur son cou, et faisaient ressortir encore, c'est possible, l'extrême paléur de son visage.

(A suivre.)